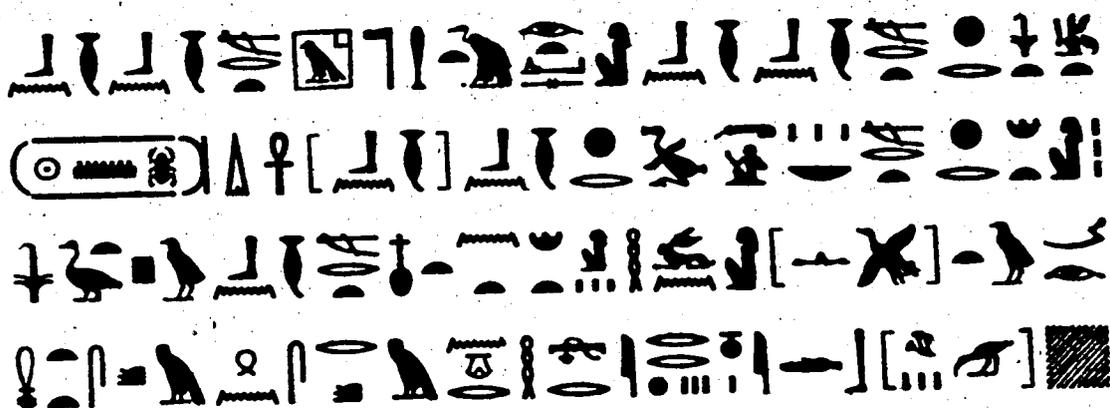


Tels sont les deux manuscrits dont je m'étais engagé à rendre compte. Qu'il y eût en Égypte d'autres recueils du même genre, c'est ce dont on ne saurait douter. Je crois, quant à moi, que l'inscription de la stèle C. 100 du Louvre est un fragment détaché de l'un d'eux<sup>1</sup>. Cette stèle, dédiée par un roi à sa fille Moutiritis, renferme, au lieu du proscynème ordinaire, une description des beautés de la princesse :



« Une palme d'amour, la prêtresse d'Hathor Moutiritis, — une palme d'amour, auprès du roi Menkhopri<sup>r</sup>! — C'est une palme auprès de tous les hommes, — un amour auprès de toutes les femmes, — que la fille royale, — une palme d'amour excellente parmi les femmes, — une jeune fille dont on n'a jamais vu la pareille! — Noire est sa chevelure plus que le noir de la nuit, — plus que les baies du prunellier, — [rouge] sa [joue] plus que les grains du jaspé rouge,

<sup>1</sup> Le texte a été publié, avec plusieurs fautes, dans Prisse d'Avennes, *Monuments*, pl. IV, 1, et dans Pierret, II, p. 105-107. J'en ai déjà donné la traduction dans les *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, § 3 (*Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 1879, p. 53-54).



— plus que l'entame d'un régime de palmes; —  
ses seins sont bien plantés (?) sur sa poitrine. »

C'est là évidemment un morceau de poésie populaire que le rédacteur de la stèle a cru pouvoir appliquer à la princesse. Malheureusement l'exemple qu'il avait donné ne paraît guère avoir été suivi; je ne connais aucune stèle qui renferme un texte analogue au texte de la stèle du Louvre.

Il n'y a personne qui, en lisant la traduction de ces chants, ne soit frappé de la ressemblance qu'ils présentent avec le *Cantique des Cantiques*. Ce sont les mêmes façons de désigner l'héroïne sous le nom de *sœur*, les mêmes images poétiques empruntées à la voix de l'hirondelle par exemple, les mêmes comparaisons. Il serait imprudent de vouloir expliquer

<sup>1</sup> Brugsch a traduit cette phrase (*Dictionnaire hiéroglyphique*, supplément, t. V, p. 433, s. v. « Ihre Brüste waren straff bis zur Warte (copte EKIBE, KIBE) ». L'absence du déterminatif derrière , dans un texte aussi soigné que le nôtre, me paraît rendre difficile le rapprochement avec KIBE, EKIBE; peut-être marque-t-il ici le thorax. est le mot difficile, et je ne vois pas trop comment en déterminer le sens par le seul secours des textes. En regardant les représentations figurées, on verra que les femmes ont toujours le sein très proéminent et très droit, par conséquent très ferme, et l'on sera amené à conclure que cette forme était considérée comme une marque de beauté par les Égyptiens. De là ma traduction, que je donne d'ailleurs comme étant conjecturale.